

**NEOLIFE**

Cher Monsieur,

Comme vous en avez certainement entendu parler dans la presse, le Conglomérat des Nations Unies (CNU) a voté à l'unanimité la loi sur le droit à chacun de bénéficier d'une retraite bien méritée.

Voici maintenant 20 ans que le CNU a lancé un appel public et a désigné la société NEOLIFE pour mettre en place cet ambitieux chantier.

Nous sommes heureux de vous annoncer que, non seulement NEOLIFE a relevé haut la main ce défi colossal, mais également que les sanctuaires de seconde vie (SSV) fonctionnent désormais à plein rendement depuis deux décennies.

Vous venez d'obtenir vos 70 printemps, condition *sine qua non* pour accéder gratuitement au programme NEOLIFE.

Nous vous demandons de préparer vos adieux à votre famille, vos amis, votre travail et de vous tenir à disposition des agents du SSV 143. Nous comprenons que cela signifie pour vous un gigantesque changement, après une routine bien remplie. Que couper brusquement les ponts avec votre passé représente une épreuve. Mais sachez que nous mettons tout en œuvre pour vous assurer une retraite des plus agréables. Nous vous garantissons un avenir radieux au sein du SSV 143.

Vous trouverez, en annexe de ce présent courrier, une brochure explicative de toutes les activités de détente disponibles dans votre sanctuaire ainsi qu'une liste de réponses aux questions les plus fréquemment posées par nos futurs pensionnaires.

Sincères salutations,

Edward Tilmann,  
Ministre des Pensions au CNU.

C'est donc par cette correspondance que mon père, qui venait de fêter ses 70 printemps, avait été contraint de dire adieu à tout ce qui constituait son passé. Oh, bien sûr, ce n'était pas une surprise. Nous nous attendions tous à devoir lui dire au revoir. C'était le lot de tous les habitants de notre planète depuis vingt années. Mais, que voulez-vous, vous avez beau vous y préparer, une fois la date fatidique atteinte, vous vous rendez compte de tout ce que vous n'avez pas partagé avec l'être aimé.

Depuis l'aube de l'humanité, une fracture existait entre la jeune génération et la moins jeune. Le CNU, regroupement politique de toutes les nations de notre Terre, avait fini par prendre conscience de la cassure entre les âges. Les juniors accusaient les seniors de devenir trop lents, de ne pas appréhender les dernières technologies, d'être ringards. En résumé, de se trouver complètement dépassé par l'inévitable évolution de notre civilisation. Tandis que les seconds reprochaient aux premiers de ne pas prendre le temps d'accomplir leurs tâches correctement, de manquer d'expérience, de se passionner pour des futilités. En bref, de ne pas profiter adéquatement de leur existence tout en abandonnant le respect dû aux plus anciens.

Les deux forces en présence en arrivèrent à ne plus communiquer et donc, se comprendre.

Au début de notre ère, cette fêlure demeurait faible dès lors que les personnes mûres n'atteignaient quand même que dans de rares cas un âge vénérable.

Ces deux derniers siècles, la pyramide démographique a commencé à montrer un sommet de plus en plus large, en raison des progrès de la médecine et de l'augmentation du niveau de vie dans toutes les couches de la société. Les différentes générations ont dû se côtoyer malgré elles et cette situation a créé de nombreux conflits. L'arrivée des nouvelles technologies n'a fait qu'aggraver les choses jusqu'à l'éclatement d'une guerre entre les deux belligérants.

Une *lutte des âges* émergea, dont les principaux soubresauts consistaient pour les seniors à écraser économiquement leurs descendants, les rendant dépendants le plus longtemps possible tandis que les juniors optaient pour l'escalade de la violence dans le but de se sortir de la pauvreté.

Le CNU, créé pour tenter d'apporter un peu de stabilité entre nos peuples, vota une loi qui désigna NEOLIFE. Cette entreprise garantissait un avenir radieux à la plus ancienne génération tout en offrant une vie meilleure et plus dynamique à la plus jeune. Les retraités coulaient des jours heureux dans les sanctuaires, des villes de grande taille ceinturées d'un mur de béton de cinq mètres de haut et totalement isolées du tumulte de notre civilisation. Dans ces centres, plus question de labeur, le système économique était aboli, des drones ou robots se chargeaient de la maintenance et un nombre incalculable d'occupations amusantes distrayaient nos vétérans. Mais la condition pour vivre dans ce petit paradis terrestre consistait à renoncer à son ancienne vie. Les rapports de plusieurs études de psychologues et experts du comportement avaient conclu que, tant que les deux générations se côtoieraient, les uns ne pourraient s'épanouir pleinement dans leur travail tandis que les autres ne pourraient jouir d'une sérénité bien méritée pour ce qu'ils avaient donné à notre société.

Le CNU décréta que l'on devenait un senior à partir de l'âge de 70 ans. Qu'à cet instant charnière, vous deviez entamer la fin de votre histoire, loin du tumulte de la jeunesse et de ses habitudes trop en déphasage. Des sanctuaires se créèrent. Une fois dans les conditions, votre existence active cessait purement et simplement et vous étiez envoyé dans un de ces centres pour y couler des jours heureux. Vous vous contentiez de financer votre séjour grâce à un prélèvement automatique obligatoire de votre salaire, les premiers versements étant assurés par le CNU pour démarrer le projet. Les progrès de la médecine permettaient, dans ces sanctuaires, et dans ceux-ci uniquement, de rallonger votre destin de quelques décennies sans risquer de devenir grabataire.

Tout était parfait. À une exception près : vous deviez couper les ponts avec votre passé, votre travail, vos amis, votre famille et tous vos biens matériels qui se trouvaient redistribués à la jeune communauté. S'ensuivit un remaniement de l'économie à l'échelle de la planète. Une facilité pour la génération active qui commençait, après des études financées rubis sur l'ongle par le CNU, à entamer une vie professionnelle riche et épanouissante. Vous bénéficiiez également d'un logement, ayant appartenu à un ancien et ouvert à qui en avait vraiment besoin. Le système mondial, tel que nous le connaissions alors, vécut ses plus gros bouleversements, en bien. Notre société avança beaucoup plus rapidement en 20 ans que sur deux siècles, ce qui conforta le CNU dans ses prises de décisions. La phase de test était terminée. Il put dès lors voter le caractère obligatoire de la loi pour tous.

NEOLIFE, devant les afflux financiers gigantesques, se développa dans d'autres domaines. Et le monde actif vit apparaître des produits et des technologies révolutionnaires pour faciliter la vie de tous les concitoyens. Véhicules, alimentation, éducation, médecine,

logistique, intelligence artificielle, etc. Les progrès ne connaissaient pas de fin. Et, durant tout ce temps, les seniors coulaient des jours heureux dans les sanctuaires, loin de leurs familles.

Une partie de la population, soucieuse du devenir de leurs parents, voulut s'ériger contre ce système qui s'éloignait d'une démocratie pur jus, en vain. Le CNU avait tout bétonné et vous vous trouviez dans l'impossibilité d'obtenir la moindre nouvelle de vos proches. Des groupes d'activistes émergèrent un peu partout, mais leurs opérations, isolées et de peu d'envergure, ne produisirent même pas un léger frisson au maillage conçu par le CNU. Des révoltes furent étouffées dans l'œuf et certains militants radicaux disparurent sans laisser de trace. Le mouvement contestataire, sans être détruit, entra dans une profonde léthargie, et la plupart de ses membres finirent par accepter d'attendre leurs 70 ans pour retrouver leurs ancêtres.

Mais je ne vins pas grossir leurs rangs. Accaparé par ma vie un peu trop active, je ne pus me résoudre à quitter mon père dans de telles circonstances. Homme charismatique, il avait marqué notre société de son empreinte et j'avais toujours vécu dans son ombre. Quand il reçut sa convocation, je me rendis compte de tout ce à côté de quoi nous étions passés. Et, lorsque je me retrouvai devant sa grande villa au bord de la mer, transmise gracieusement à une famille de modestes prolétaires, ce me fut insupportable. Je me rendis dans un centre du CNU pour exprimer mon mécontentement et leur demander une toute dernière entrevue avec mon géniteur sur lequel les portes du SSV 143 s'étaient refermées. Mais rien n'y fit. On me reconduisit poliment, mais fermement à l'extérieur.

Mon agitation avait néanmoins porté ses fruits. Un scientifique, viré de NEOLIFE, un certain Obakan, sortit de l'ombre d'une ruelle pour me proposer une solution aussi folle qu'ambitieuse. Selon lui, un récent procédé secret permettait, à qui le désirait, et moyennant une somme de trois mille cryptos, autrement dit deux ans de salaire pour un informaticien tel que moi, de faire vieillir prématurément son corps. Interloqué, je le suivis jusque dans son laboratoire clandestin pour devenir témoin du miracle. Sa formule utilisée sur un rat produisit la décoloration de ses poils en seulement quelques minutes. La substance n'agissait que durant vingt-quatre heures environ, ce qui m'octroierait un sésame momentané, mais suffisant, pour le SSV 143.

Obakan m'avoua que je n'étais pas le premier à profiter de ses services. Il avait monté une petite entreprise illégale florissante et proposait aux jeunes en manque de leurs aïeux un pack complet : vieillissement prématuré, vêtements et accessoires, faux papiers et traversée du mur d'enceinte à l'aide d'un drone. Il avait déniché là une méthode pour s'enrichir sur le dos des gens, comme c'était le cas de certains roublards tout au long de l'histoire de notre civilisation. Mais je m'en moquais. J'avais trouvé un moyen de revoir mon père ! Inutile de préciser que je le payai rubis sur l'ongle et m'empressai de lui demander de procéder à l'injection.

Et le plan se déroula exactement comme prévu. Deux jours plus tard, j'arpentais les rues du SSV 143 juste après m'être fait déposer à quelques encablures d'une grappe de pavillons de luxe. L'endroit, magnifique, correspondait aux descriptions que vantaient les brochures.

Mais je ne croisai personne. La zone ressemblait à une ville fantôme.

Un groupe de gardes lourdement armés me localisa et fondit sur moi aussi vite qu'un essaim d'abeilles sur un pot de miel. Impossible de leur échapper, avec mes articulations

arthritiques et mes muscles atrophiés. Ils me rouèrent de coups jusqu'à ce que j'éprouve des difficultés à respirer et m'emmenèrent dans un grand bâtiment tôle. Comprenant que j'avais mis ma vie en danger en pénétrant illégalement dans le SSV 143, je leur avouai la vérité. Mais ils ne m'écoutèrent pas. Ils m'amènèrent devant leur responsable.

Mon vieux cœur manqua de s'arrêter lorsque je reconnus Obakan.

Avec un sourire carnassier, il m'expliqua que le CNU avait également élaboré un plan pour se débarrasser des gêneurs, car dans un sanctuaire, les lois ne s'appliquaient plus. Il pouvait donc disposer des activistes à sa guise. Et en plus, il empochait trois mille cryptos au passage !

Malgré mes nombreuses fractures au visage, je parvins à lui demander de voir mon père malgré tout. Pour toute réponse, il dévoila ses dents jaunes et ses hommes me jetèrent dans une cellule.

J'ignore depuis combien de temps je pourris ici. Des semaines ? Des mois ? Des années ? J'ai commencé à paniquer lorsque j'ai constaté qu'au bout des 24 heures, je suis resté vieux. Le processus est irréversible, je le sais désormais. Mes bourreaux me laissent à peine de quoi survivre et rouent de coups mon antique carcasse de temps en temps, juste assez pour me permettre de guérir de mes blessures chaque fois. Je perds mes forces de jour en jour, comme les autres contestataires que j'entends hurler dans les cellules voisines.

Un jour, Obakan est venu me chercher pour me mener à papa. J'ai ressenti une bouffée de bonheur et de joie. Il avait considéré que j'avais assez purgé ma peine et que je méritais de le revoir. Il allait enfin faire preuve de clémence.

Il m'emmena devant un carton qui renfermait des boîtes de conserve. Mon père, comme tous les seniors des sanctuaires, était devenu de la matière première pour NEOLIFE qui se diversifiait dans toutes sortes de domaines : alimentaire, cosmétique, maroquinerie, médecine, etc. À l'instar du bétail, on les amenait dans un abattoir et leurs fluides, leurs peaux, leurs muscles approvisionnaient d'épouvantables usines, quand certains ne se transformaient pas en rats de laboratoire pour leurs atroces expériences.

Le havre de paix pour service rendu à la communauté n'avait jamais existé.

Tout ça pour venir alimenter une société d'ignorants sans cesse plus active, plus belle et plus épanouie, dont les fondations rongées par l'horreur se maintenaient grâce aux ossements de leurs parents.

La fleur de la jeunesse enfonçant ses racines toujours plus profondément dans la chair des anciens pour s'en repaître.

Le choc me fit perdre connaissance, mais mes bourreaux ne me laissèrent pas profiter de cette accalmie. Une décharge électrique m'arracha un cri et me garda éveillé pour la suite.

À présent, pendu par les pieds, tandis que des crochets automatisés me conduisent dans la gueule béante d'une machine à dépiauter, je me mets à pleurer.

Non pas à cause de ma mort imminente. Mais parce que je n'aurai jamais pu dire au revoir à papa...